

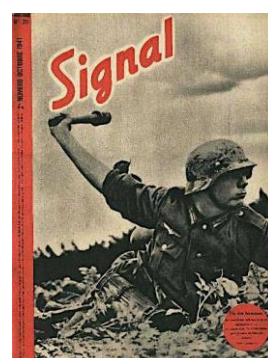
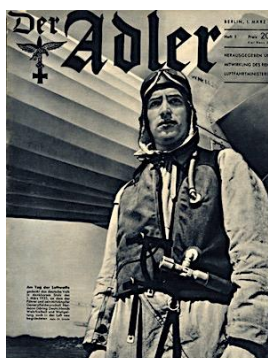
LES « PK » PHOTOGRAPHES DE GUERRE DE L'ARMÉE ALLEMANDE À LORIENT

Gaby Le Cam
SAHPL

Il est courant de nos jours d'avoir un suivi photographique dans les journaux, magazines et revues de tous les conflits se déroulant dans le monde. Pour ce faire, on envoie sur le terrain de nombreux photographes chargés de ramener les images les plus explicites sur les combats et leurs atrocités ; beaucoup ne reviennent pas, victimes des affrontements. Très souvent ces reportages sont l'œuvre de photographes militaires. La France créa en 1915 le SPCA (Service Photographique et Cinématographique des Armées) qui évolua sous différentes appellations, ECPA en 1969 puis ECPAD actuellement. Il en fut de même pour les autres pays, mais c'est l'Allemagne, pendant la dernière guerre qui créa un service de très grande ampleur.

C'est en 1938 que l'OKW, *Oberkommando der Wehrmacht* (Commandement suprêmes des forces armées allemandes de 1938 à 1945) crée les *Propaganda Kompanien* (Compagnies de propagande) qu'on désignera rapidement sous le sigle de PK. Ces compagnies travaillent dans un premier temps pour la propagande du régime avant d'être envoyées, quand le conflit mondial débutera, sur les lignes de front afin de montrer dans les journaux et magazines l'action des troupes au combat. Les premiers photographes furent « recrutés » parmi les professionnels civils, de même que des caméramen pour fournir des films d'actualités. La guerre prenant l'ampleur que l'on sait, très vite le nombre des photographes augmenta, des formations spécifiques furent mises en place et ils furent affectés dans les différentes branches des armées ; c'est ainsi que dans la Wehrmacht on comptera 21 PK, 4 PK dans la Luftwaffe, 4 PK dans la Kriegsmarine, la Waffen-SS et d'autres corps chacun 1 PK, ce qui au total représentera 15000 hommes dont 1329 photographes, 285 caméramen, des journalistes, des personnels de laboratoire. Tous ces photographes étaient sous les ordres du futur général Hasso Von Wedel, lui-même supervisé par l'OKW ; ils avaient reçu une formation militaire de base, se trouvant quotidiennement sur les lignes de front où ils ont subi le même taux de pertes que les unités qu'ils accompagnaient, « *Signal* » annonçait chaque décès.

Les photos ainsi récoltées servaient à illustrer les principaux organes de presse du régime, chaque composant de l'armée ayant son propre journal : la Wehrmacht « *Die Wehrmacht* », la Kriegsmarine « *Die Kriegsmarine* », la Luftwaffe « *Der Adler* » et « *Signal* »



La revue « *Signal* » était plus un journal de propagande visant et influençant les masses populaires, magnifiant l'action de l'armée allemande, alors que ses « confrères », également de propagande, étaient plus destinés aux corps d'armée qu'ils représentaient et dont ils glorifiaient les opérations. « *Signal* », à l'origine proposé en quatre langues, allemand, français, italien et anglais, était imprimé à Berlin et tiré, pour le premier numéro à 135 600 exemplaires. A la fin de la guerre il sera édité en 30 langues pour un tirage de 2 400 000 exemplaires en utilisant les centres d'impression des pays occupés. C'est le groupe Hachette qui était chargé d'imprimer et de diffuser le magazine en France et dans les pays francophones.

Les PK alimentaient donc toutes ces revues avec les milliers de photos qu'ils prenaient dans les pays occupés, sur tous les terrains de combats ; pour ce faire, ils étaient équipés du fleuron de l'industrie photographique allemande les *Leica III a, b, c* et de quelques rares *Contax, Rolleiflex, Linhoff, Pentacon, Agfa*.



L'Amiral Dönitz salue un équipage de sous-marin, place d'Arme. Derrière lui un PK avec ses deux *Leica*. (flèche)

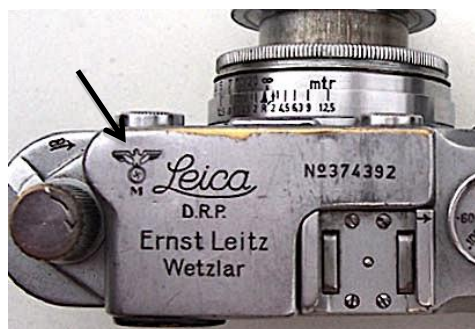
Propagandafotografie

Le brassard des photographes de guerre allemands



Le fameux appareil 24x36 *Leica III*
(Propriété de l'auteur)

La maison *Leitz* qui fabriquait l'appareil 24x36 *Leica* n'était pas du tout du côté des dirigeants : elle participa à aider de nombreux juifs à fuir le régime, leur donnant un appareil afin



qu'ils puissent subvenir à leurs besoins pendant quelques temps en le vendant, mais dut se plier aux demandes particulières des dirigeants en fabriquant des appareils spéciaux tant pour la Marine que pour l'Armée de l'Air. Ces séries spécifiques étaient estampillées « *Kriegsmarine* » ou « *Luftwaffe* » avec l'aigle (M pour Marine) et un numéro. Chaque photographie avait deux boîtiers, un grand angle, un objectif standard (50 mm) et un petit téléobjectif, le tout dans une mallette en cuir. Les films utilisés étaient essentielle-

ment du noir et blanc mais aussi dans certains cas de la couleur avec des films *Agfa* également de fabrication allemande. Sur la première vue du film figurait le nom du photographe et le lieu des prises de vues, généralement écrits à la main sur une feuille, un mur, tous supports. Le PK ne voyait ses photos que lorsqu'elles paraissaient dans un des magazines, pourtant certaines compagnies disposaient de camions laboratoires ou de labos fixes ce qui permettait de faire une présélection avant de les envoyer par avion à l'OKW qui les redistribuait à la presse. Il était important que des photos soient utilisées car sans parution, au bout d'un certain temps le photographe pouvait se retrouver comme simple fantassin ; s'il était tué au combat,

la tradition voulait qu'il soit enterré avec son matériel, mais étant donné sa valeur il y avait de nombreux amateurs prêts à le récupérer; c'est ainsi qu'on retrouve dans de grandes salles des ventes en Allemagne, en France, en Angleterre, ces appareils estampillés, très recherchés par les collectionneurs, vendus par de lointains héritiers, et qui atteignent des sommes substantielles.

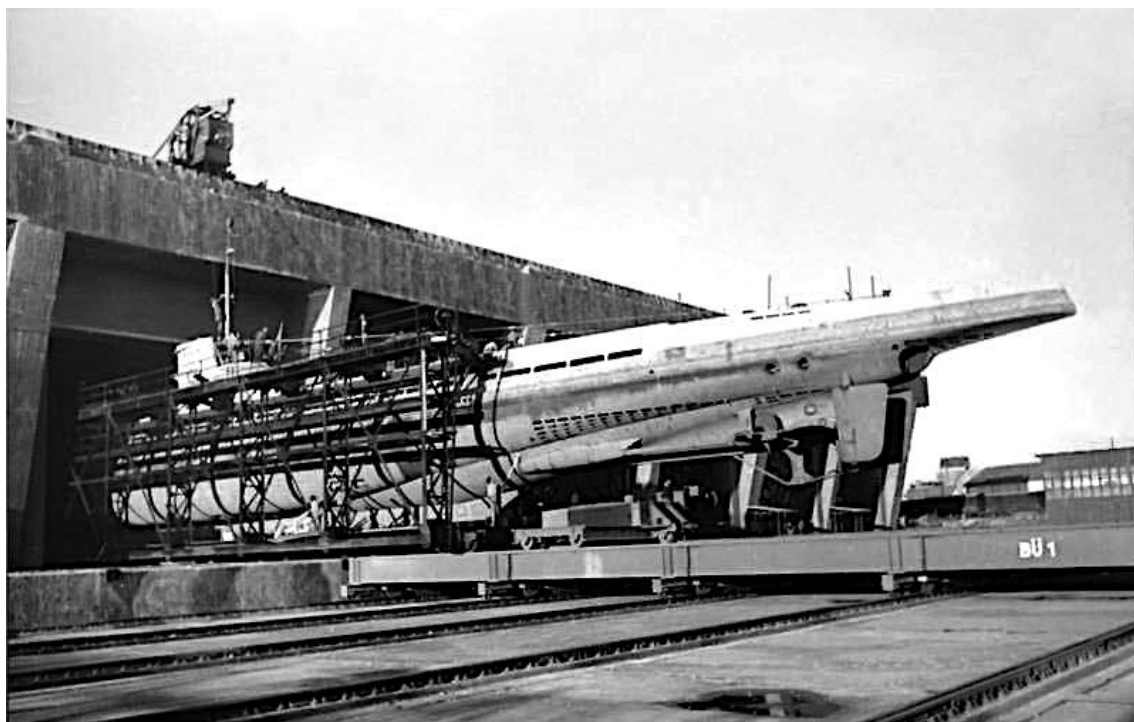


Moments de détente pour quelques photographes équipés de *Leica* qui posent pour leurs confrères.

Vu son importance avec sa colossale base de sous-marins, Lorient avait sa propre compagnie (la N°2). Les images sont conservées dans les locaux des Archives fédérales allemandes (Bundesarchiv), en France à l'ECPA. Voici quelques documents de cette période lorientaise vue par les photographes de la PK 2, documentaires bien sûr, mais aussi proches du quotidien.



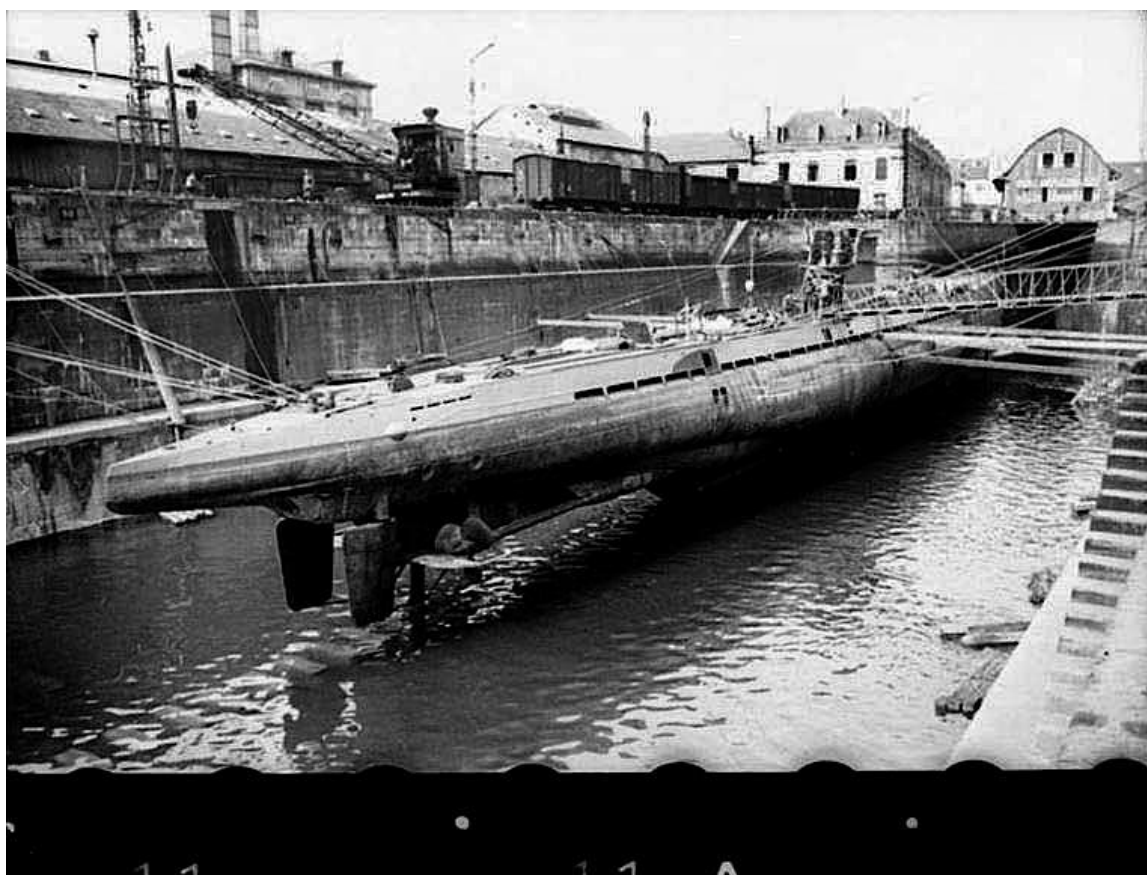
Le laboratoire photographique de la **2e Compagnie de Propagande** de la *Kriegsmarine* située à Lorient
Développement des négatifs et réalisation des tirages destinés à la presse internationale - 1942



Bundesarchiv, Bild 101II-MW-5335-30
Foto: Dietrich | 1942

L'U-Boot 67 sur le chariot transbordeur va s'abriter dans un alvéole.

Foto Dietrich 1942



Bundesarchiv, Bild 101II-MW-1032-11A
Foto: Manewitz | 1940

L'U-37 en carénage dans le bassin de l'arsenal. Photo 11-11a du film.

Foto Manewitz 1942



Le blockhaus du cours de Chazelles et son bar aménagé pour les permissionnaires.

Collection de l'auteur



Bundesarchiv, Bild 10111-MW-4260-37
Foto: Kramer | 8. Juni 1941

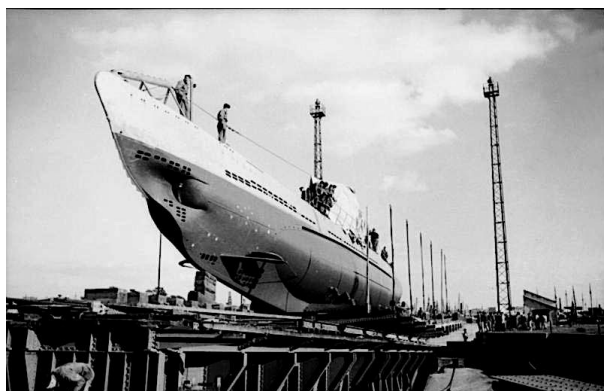
Départ de l'arsenal du U-123 pour une opération, en second plan le U-201.

Foto Kramer 1941



Photo du suivi de la construction de la base.

Foto Dietrich 1942



L'U-31 sur le slipway

Foto Manewitz 1940



L'U-67 rentre au port

Foto Dietrich 1942



La batterie du Bégot à Plouharnel



En mer à bord de l'U-123

Foto Tölle 1942



Sous-mariniens achetant des souvenirs place Bisson



L'accueil au Péristyle au retour d'une mission

A la fin de la guerre, Goebbels qui était ministre de la propagande d'Hitler aurait ordonné la destruction de tous ces négatifs, photographies, films cinématographiques, accumulés tout au long de ce conflit, ainsi que tous les matériels de prises de vues, mais les camions transportant cette colossale masse de documentation sont tombés entre les mains des alliés du côté de Wiesbaden. Un partage entre les grandes puissances fut fait, c'est ainsi que les Américains récupéreront plus d'un million de clichés, les Anglais 60 000. Ces documents ont été restitués depuis à l'Allemagne ; restent les 347 000 attribués à la France qui depuis 60 ans dormaient à l'abri dans les casemates du Fort d'Ivry, les différents ministres de la Défense s'étant gardés de toute communication autour de ce fonds. Ces négatifs ont conservé au fil des ans leur piqué et leur contraste exceptionnels, marque de fabrique du *Leica*, ce légendaire appareil-photo allemand, et preuve de la qualité de traitement des personnels de labo. Depuis une dizaine d'années, un travail de reconnaissance des documents et d'archivage a été mis en œuvre, un travail de bénédictin mais une fabuleuse mine d'or pour les historiens du futur.

Que sont devenus tous ces reporters de guerre qui ont survécu après la fin de ces cinq années de folie meurtrière ? Pour la plupart ils continueront leur carrière dans le civil, dans des quotidiens, magazines, correspondants à l'étranger, certains même intégreront des agences de presse photographiques aux Etats Unis qui utiliseront leurs rigoureuses compétences pour les envoyer couvrir de nouveaux conflits armés de par le monde ; d'autres ouvriront tout simplement une boutique de photographie se mettant à la photo commerciale après la dureté, la cruauté des photos de combats.



Bibliographie

FRANÇOIS DE LANNOY, *Les photographes de la Wehrmacht*, 39/45 magazine n°159

L'œil du III^e Reich, Walter Frentz le photographe de Hitler, Éditions Perrin.

PIERRE AZOULAY, ROGER THÉRON, *L'aventure photographique, (les reporters de guerre) 150 ans d'histoire de la photographie.*

LEITZ et la propagande de l'Allemagne nazie.

Crédit photographique : Bundesarchiv, ECPAD, la collection personnelle de l'auteur.